HAL
open science

Les Saxons et les Slaves dans les années 950 : la paix impossible

Geneviève Bührer-Thierry

To cite this version:

Geneviève Bührer-Thierry. Les Saxons et les Slaves dans les années 950 : la paix impossible. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2000, 1, pp.19-27. hal-02380251

HAL Id: hal-02380251

https://hal.science/hal-02380251v1

Submitted on 3 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travaux et Recherches de l'UMLV

Littératures et sciences humaines

Mars 2000 N°1 Revue semestrielle

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :
Fabienne BOCK

Comité de rédation :
Louise BENAT-TACHOT — Vladimir IAZYKOFF — Christian LUPOVICI
Anne-Marie PELLETIER — Robert SAYRE — Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Thierry BONZON
Directeur de publication : Dominique PERRIN
Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ

RÉDACTION :
" Travaux et Recherches de l'UMLV ", Université de Marne-la-vallée, Cité Descartes 5, Boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2. (Tel. 01.60.95.70.75 ; Télécopie : 01.60.95.70.75)

CORRESPONDANCE :
Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMERO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	35 FF	70 FF
Institutions	70 FF	140 FF

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN en cours

Travaux et Recherches de l'UMLV

N°1 SCIENCES HUMAINES

SOMMAIRE

Présentation du numéro 5

Dossier : L'état de guerre

Laurent FELLER, Introduction 7

Michèle COLTELLONI-TRANNOY, L'entrée en guerre à Rome 9

Geneviève BUHRER-THIERRY, Les Saxons et les Slaves dans les années 950 : la paix impossible 19

Laurent FELLER, En deça de la limite : une non-déclaration de guerre au XIIIe siècle 29

Articles

Sandrine VASSILEFF, La place du nom Carloman dans le système anthroponymique de la famille carolingienne 33

Sandrine PERRIER-REPLEIN, L'identité chrétienne à travers le mouvement des martyrs de Cordoue au milieu du IXe siècle 47

Stéphanie RIVIERE, Les soucis de Jean-François Dubois : le livre de raison d'un officier de justice et de finance à Fontainebleau dans la seconde moitié du XVIIIe siècle 59

Vladimir IAZYKOFF, Jeunes salariés dans les grandes entreprises : trajectoires sociales et représentations du travail 79

Julie DELMAS, Le Perreux : naissance d'une ville 101

Sandra MOREL, Le capitaine Palacios : construction d'un héros dans la période franquiste 115

Liste commentée des mémoires de sociologie et d'histoire médiévale, moderne et contemporaine soutenus devant l'Université de Marne-la-Vallée (1997-1999) 123

Actualités 140

Les Saxons et les Slaves dans les années 950 : la paix impossible

Geneviève Bührer-Thierry

C'est au travers d'un extrait du texte de Widukind, moine de l'abbaye de Corvey en Saxe qui rédige vers 962-965 une "Histoire des Saxons"[1] en forme de panégyrique de l'empereur Otton Ier, qu'on se propose d'analyser quelques formes du passage de l'état de paix à l'état de guerre – endémique entre les Saxons et une partie des Slaves sur la frontière ouverte constituée par l'Elbe depuis les années 930[2].

Widukind, *Res gestae Saxonicae*, III, 50-56 (traduction du latin)

Préliminaires

[Wichman, le fils d'un comte saxon décédé, qui s'est rendu coupable de rébellion envers l'empereur, est en résidence surveillée chez le comte Ibo]

50 - Wichman resta quelques jours chez lui, puis lui demanda la permission d'aller chasser dans la forêt. Là, il avait caché ses compagnons, qu'il prit avec lui et emmena dans sa patrie où il s'assura de quelques places fortes et, s'étant adjoint Ekbert, il prit les armes contre l'empereur. Mais il fut facile au duc Hermann d'en venir à bout et de le chasser au-delà de l'Elbe. Comme ils s'aperçurent qu'ils ne pouvaient pas résister aux forces du duc, ils s'allièrent avec deux roitelets des Barbares (*duos subregulos barbarorum*), depuis longtemps ennemis des Saxons, Naco et son frère (Stoinef).

51 – [Le duc Hermann assiège une de leurs forteresses (lieu inconnu), fait beaucoup de morts et de butin et rentre chez lui au début du Carême]

Etablissement et violation d'un pacte de paix

52 – Après Pâques les Barbares font une incursion dans la région avec Wichmann à leur tête, non comme prince mais comme chef de cette expédition criminelle (*ducem habentes Wichmannum ad facinus tantum, non ad imperium*). Agissant sans retard, le duc Hermann arrive sur place avec des troupes ; mais lorsqu'il vit que l'armée de l'ennemi était importante, tandis que la sienne était plutôt réduite du fait de la guerre civile qui faisait encore rage (en Saxe), il tint pour plus avisé de repousser le combat, et d'ordonner à la foule qui s'était rassemblée dans une forteresse (*urbem*) parce qu'elle se méfiait des autres, de demander instamment la paix au prix d'un pacte (*quoquo pacto possent, pacem expostularent*). Les *milites* supportèrent cette résolution avec douleur, en particulier Siegfried qui était un combattant très vaillant (*bellator accerimus*). Cependant, les *Cocarescemier* firent ce que le duc avait ordonné et obtinrent le pacte de paix (*pacemque eo pacto obtinent*) à cette condition : les hommes libres, désarmés, avec leurs femmes et leurs enfants, pourraient monter sur les murs de la forteresse, tandis que les esclaves et tout le butin seraient laissés aux mains de l'ennemi au centre de la forteresse. Mais lorsque les Barbares pénétrèrent dans la forteresse, l'un d'entre eux reconnut pour une de ses esclaves la femme d'un homme libre, et comme il cherchait à l'arracher des mains de son mari, il reçut un coup de poing et se mit à crier que le pacte était rompu par les Saxons (*irritumque pactum ex parte Saxonum proclamitat*). Et tous d'engager la bataille, n'épargnant personne, mais tuant tous les hommes adultes, et emmenant en captivité les femmes et leurs enfants.

Contre-offensive de l'empereur et refus de la demande de paix

53 – Souhaitant réparer ce crime, [...] l'empereur pénétra dans la région des Barbares avec des intentions hostiles. Au sujet des Saxons qui s'étaient conjurés avec les Slaves, on tint conseil et on décida de considérer Wichmann et Ekbert comme des ennemis publics (*pro hostibus*

publicis), mais qu'il faudrait cependant épargner s'ils voulaient rejoindre les leurs. On reçut une ambassade des Barbares (*legatio barbarorum*) qui portait le message suivant : les alliés (*socios*) voulaient bien s'acquitter de leur tribut selon la coutume, mais ils voulaient tenir leur région de leur propre autorité (*tributa ex more velle persolvere nuntians, caeterum dominationem regionis velle tenere*) : c'est à ces conditions qu'ils voulaient le pacte de paix (*hoc pacto pacem velle*) , sinon ils se battraient pour leur liberté avec leurs armes. L'empereur répondit à ce sujet, qu'il ne voulait pas du tout leur rendre la paix impossible (*pacem quidem eis nequaquam negare*), mais qu'il ne pouvait rien concéder tant qu'ils ne s'étaient pas purgés de l'injure qu'ils avaient perpétrée par des gestes de soumission et de pénitence. Et, incendiant et dévastant tout, il conduisit l'armée au travers de ces régions jusqu'à ce que finalement, ayant établit son camp au bord de la Recknitz qui était très difficile à traverser en raison des marécages, il soit encerclé par l'ennemi. Dans son dos en effet le chemin était barré par une dense forêt et occupé par une troupe armée ; devant lui, il y avait le fleuve et les marais attenants, puis les Slaves avec une armée immense, ce qui interdisait aux guerriers tant d'agir que de progresser. Mais l'armée était aussi incommodée par d'autres maux, comme la maladie et la faim.

Fausse tentative de conciliation

Après plusieurs jours, le comte Gero fut envoyé auprès du prince des Barbares (*ad principem barbararum*) qu'on appelait Stoinef, afin qu'il se rende à l'empereur : et ainsi, il serait reçu comme un ami et non considéré comme un ennemi (*amicum per id adepturum, non hostem experturum*).

54 – Gero possédait beaucoup de qualités : c'était un homme habile à la guerre, de bon conseil dans les choses civiles, suffisamment éloquent, de grand savoir, et qui manifestait sa *prudentia* davantage dans les faits que dans les paroles ; il était dynamique dans la conquête, généreux dans ses dons, et, ce qui est le plus important, assidu dans le culte divin. Le comte salue le barbare par-dessus le marais et le fleuve qui le borde ; et le Slave

répond de la même façon. Le comte lui dit : "Il serait suffisant pour toi, de porter la guerre contre l'un d'entre nous, un des serviteurs de mon seigneur, et non contre mon seigneur le roi. De quelle armée disposes-tu, de quelles armes, pour oser faire cela ? Si vous possédez un peu de courage, d'habileté et d'audace, laissez-nous venir jusqu'à vous, ou bien venez à nous, et la qualité des combattants se montrera en un lieu équitable". Le Slave, grinçant des dents à la manière des Barbares et vomissant beaucoup d'injures (*Sclavus barbarico more frendens et multa convicia evomens*), railla Gero, l'empereur et toute l'armée qu'il savait assaillie par de nombreuses difficultés. Gero, touché par tout cela, et parce qu'il était d'un naturel enflammé (*ut erat animi ardentissimi*), répondit : "A l'aube prochaine, on verra si, toi et ton peuple, vous êtes des hommes forts ou non ; car demain, vous nous verrez sans aucun doute aux prises avec vous". Gero était illustre depuis longtemps à cause de ses nombreux faits d'armes, et on le fêtait particulièrement, en beaucoup d'endroits, parce qu'il avait vaincu avec une grande gloire les Slaves qu'on appelle *Uchri*. Gero revint au camp et raconta ce qu'il avait entendu.

[A l'aube l'empereur ordonne d'attaquer l'ennemi par des tirs de flèches. Les Slaves, qui s'attendent à cette attaque, résistent et empêchent les Saxons de passer le fleuve. Mais Gero, avec ses contingents slaves, (issus d'un autre peuple, les Rugianes), construit trois ponts de fortune en aval du lieu d'affrontement et sans que les Slaves s'en aperçoivent. Puis, il fait savoir à l'empereur que l'armée peut passer : la cavalerie saxonne écrase l'infanterie slave qui était en première ligne, le prince Stoinef et ses chevaliers prennent la fuite. Stoinef se cache dans un bosquet mais il est débusqué par un chevalier saxon qui lui coupe la tête et l'envoie à l'empereur. Le même jour, le camp des Slaves est pris. Le lendemain, on expose la tête de Stoinef (*caput subreguli*) dans un champ et on décapite 700 prisonniers autour de ce "trophée". Le conseiller de Stoinef est mutilé et abandonné au milieu des cadavres. Wichmann et Ekbert, les deux Saxons qui s'étaient joints aux Slaves révoltés, ont réussi à prendre la fuite et se sont réfugiés ... en France, auprès du duc des Francs Hugues le Grand .]

Retour de la paix

56 – Glorieux et célébré par ses nombreuses victoires, l'empereur éveilla la crainte, mais aussi la faveur de nombreux rois et de nombreux peuples. C'est ainsi qu'il reçut de nombreux ambassadeurs (*legatos*), notamment des Romains, des Grecs et des Sarrasins, qui lui apportèrent des cadeaux de différentes natures, des vases en or et en argent, mais aussi en airain, et d'autres travaillés de manière merveilleuse, des récipients en verre et d'autres en ivoire, toutes sortes de tapis, de baumes et d'épices, des animaux tels que les Saxons n'en avaient encore jamais vus, des lions et des chameaux, des singes et des autruches ; et tous les chrétiens alentour regardaient vers lui et mettaient en lui leur espoir.

Engrenage et escalade

A peu d'exception près, l'ouverture des hostilités entre Slaves et Saxons est le résultat d'un processus qui commence par une rébellion, c'est-à-dire par l'opposition d'une partie de l'aristocratie saxonne à la politique royale[3] : avant d'être extérieure, la guerre est presque toujours intérieure, les "conjurés" allant chercher des alliés et se réfugiant éventuellement au-delà de l'Elbe, auprès des princes slaves. C'est ici le cas du grand soulèvement des Obodrites dans les années 954-955, que Widukind attribue à l'action néfaste de Wichman, le fils d'un comte saxon qui s'estime injustement dépouillé de son héritage, parce que le roi ne lui a pas remis la charge de son père. Par toute une série de préparatifs Wichman enclenche le processus de guerre : il s'échappe de sa résidence surveillée, réunit une petite armée de fidèles, trouve un allié et prend quelques places fortes. Mais n'étant pas de taille à résister aux forces du duc Hermann Billung[4], il se réfugie chez les Slaves Obodrites, de l'autre côté de l'Elbe, et recherche leur alliance. Si les Obodrites ont des raisons objectives de s'opposer à la politique ottonienne et à son caractère expansionniste, c'est le Saxon rebelle qui est présenté par Widukind comme le "déclencheur" de la guerre.

Cette guerre s'ouvre cependant sans "déclaration" officielle, ni même sans doute de mise en demeure d'obtempérer : le duc Hermann Billung qui est responsable de la paix et de l'ordre public dans la région intervient en attaquant quelques forteresses, mais il ne parvient pas à prendre les chefs de la rébellion. En revanche, ayant sous-estimé les forces de l'adversaire, il est contraint de négocier la reddition d'une forteresse où la population slave restée fidèle à Otton s'est réfugiée : cet incident dramatique, qui se solde par le massacre de tous les hommes adultes et l'asservissement de leurs femmes et leurs enfants, est à l'origine de "l'escalade" qui conduit à modifier l'ampleur du conflit. Le roi en effet, ne peut pas négliger de venger l'affront fait aux populations qui sont sous sa protection et doit donc organiser une contre-offensive à plus grande échelle. On passe alors d'une simple "opération de police" aux frontières à un affrontement qui mobilise l'armée royale d'Otton Ier d'une part, l'ensemble des populations slaves révoltées entre l'Elbe et l'Oder sous le commandement des princes obodrites d'autre part.

Le statut de la paix

Dans une situation où la guerre est endémique et la paix exceptionnelle, le statut de la paix est évidemment précaire : tout au long de son texte, Widukind évoque rarement "la paix", mais le plus souvent "le pacte de paix" qui résulte de négociations avec l'ennemi. Car même dans la logique de conquête et de représailles envers tout acte d'hostilité à l'égard de sa politique d'expansion, le roi ne doit pas apparaître comme celui qui rend la paix impossible et il ne peut refuser de recevoir les ambassades. Cet aspect tient d'une part au contexte d'englobement d'une partie des populations slaves dans l'empire, ce qui n'est possible que si le roi maintient la paix en leur faveur dans les régions qu'elles occupent sous la protection des Saxons, d'autre part à la référence à un idéal du prince qui court tout au long du Moyen Age[5], et selon lequel le roi est avant tout le "lien de paix" (*vinculum pacis*) entre ses sujets et entre ses peuples. Il garantit la paix et ne peut en refuser l'issue, mais à certaines conditions : ainsi, ceux qui se sont rendus coupables doivent s'amender (*emendare*), c'est-à-dire au

sens juridique le plus technique, dans un vocabulaire hérité des capitulaires carolingiens, racheter leur faute par une "compensation" fixée par la justice du roi.

Le fleuve, frontière implicite

Lorsque la conclusion d'un accord est impossible, les opérations s'engagent en général par le passage d'un fleuve qui, pourtant, ne correspond pas à la frontière véritable – au sens où nous l'entendrions aujourd'hui – mais figure plutôt une frontière implicite : dans tout l'espace compris entre Elbe et Oder au Xe siècle on se trouve en fait sur une frontière ouverte, un véritable "front de colonisation" qui s'exprime surtout par le système des "marches", de vastes zones confiées à un margrave qui surveille la région de part et d'autre du fleuve grâce à un ensemble de points fortifiés et à des garnisons permanentes. Si les fleuves jouent un grand rôle dans le récit de Widukind, c'est aussi parce qu'ils représentent la principale structuration d'un espace encore mal maîtrisé : ils restent le point de repère le plus commode du point de vue du narrateur.

En outre, tous les fleuves de la région ont aussi un rôle à jouer sur le plan stratégique : celui qui adopte une stratégie offensive doit passer le fleuve "avec des intentions hostiles", c'est-à-dire à la tête d'un contigent armé, ce qui vaut quasiment déclaration de guerre, tandis qu'il est assez facile à celui qui adopte une stratégie défensive de se retrancher derrière les cours d'eau, souvent marécageux, de la grande plaine du Nord de l'Europe. C'est le cas ici de la Recknitz, un fleuve côtier de la Baltique situé dans le Mecklenbourg, derrière lequel l'immense armée des Slaves s'est retranchée. Si le fleuve n'est pas encore une frontière politique séparant deux Etats, ou deux sphères de domination[6], il représente déjà une frontière implicite sur laquelle les ennemis peuvent se défier.

Provocations à la frontière

Si les deux armées se font face de part et d'autre d'un cours d'eau, on observe souvent le développement de véritables rituels de provocation à

l'encontre de l'ennemi : on l'interpelle, on l'injurie, on le somme d'accepter le combat, chacun usant de ses propres attitudes insultantes. Ainsi les Saxons attribuent-ils aux Slaves l'habitude de grincer des dents, en découvrant leurs gencives, comme des chiens prêts à mordre[7], tandis que les Saxons, à l'instar du comte Gero, usent de propos méprisants dont il faut peut-être penser qu'ils visent à attirer l'ennemi dans un guet-apens. Piètre diplomate selon Widukind, mais excellent chef de guerre qui marche à la tête de ses propres contingents slaves issus d'autres peuples de la région, Gero fait partie de fidèles d'Otton Ier qui doivent beaucoup à la générosité du roi ; il tenait un petit comté au sud de Magdebourg – le comté de Bode – et, s'étant illustré par sa vaillance militaire lors des combats menés contre les tributs slaves de l'Ucker en 934, le roi lui confia la nouvelle marche établie sur la Saale en 937, le mettant ainsi sur un pied d'égalité avec les grandes familles de l'aristocratie saxonne. Doit-on penser que Widukind explique par l'origine du comte ses mauvaises performances de négociateur ?

Gero en effet détourne le sens de son ambassade : le roi l'envoie pour négocier un compromis car la situation de l'armée saxonne semble désespérée, et le comte au contraire excite la haine des Slaves et leur annonce même une attaque pour le lendemain. Doit-on croire ici Widukind qui met cette mauvaise négociation sur le compte de l'incapacité de Gero à mener une négociation ? Ou ne faut-il pas y voir plutôt un plan d'attaque qui permettra effectivement aux Saxons de gagner la bataille engagée sur la Recknitz le 16 octobre 955, ce que le rédacteur du texte ne divulgue pas, pour que la surprise soit plus grande et la gloire des Saxons plus haute ?

Le dénouement montre en effet comment Gero, à la manière antique, jette trois ponts en aval du lieu de la bataille, sans que les Slaves qui sont tout à l'ardeur de la bataille puissent s'en apercevoir, ce qui permet à la cavalerie saxonne de faire brusquement irruption sur l'autre rive du fleuve et de poursuivre les ennemis jusqu'à leur chef Stoinef, qui était revêtu du titre de "prince" (*princeps* : celui qui détient la plus haute autorité légitime sur un peuple) au paragraphe précédent, et qui n'est plus qu'un roitelet (*subregulus*) qui se cache dans un bosquet – attitude honteuse – et dont la tête est exposée en trophée au lendemain de la victoire des Saxons.

Le retour à la "paix" imposée par Otton Ier se solde donc par de sanglantes représailles contre les conjurés slaves, tandis que leurs complices saxons parviennent à prendre la fuite. Il se manifeste surtout dans le paragraphe suivant du récit de Widukind, qui montre Otton éveillant par ses nombreuses victoires sur les païens[8] le respect, la crainte et la faveur de nombreux rois et de nombreux peuples : l'état de paix est caractérisé par la succession des ambassades venues de mondes plus ou moins exotiques, célébrant la gloire d'Otton Ier : "et tous les chrétiens alentour regardaient vers lui et mettaient en lui leur espoir". La guerre contre les Slaves déborde le cadre du conflit local pour faire la preuve de la supériorité d'Otton non seulement sur ses ennemis immédiats, mais aussi sur tous les autres rois de la Chrétienté : l'état de guerre est une composante essentielle de la politique ottonienne qui conduit au couronnement impérial de 962.

Geneviève Bührer-Thierry
Maître de Conférences d'Histoire médiévale à l'UMLV,
UFR de Sciences humaines et sociales

Notes

1 Widukind, *Res gestae Saxonicae*, éd. A. Bauer et R. Rau, Darmstadt, 1971, p.158-164.

2 Sur le contexte général, l'ouvrage le plus accessible reste le livre de Charles Higounet, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Age*, Paris, Aubier, 1989.

3 Sur la forme particulière des "conjurations" dans la Saxe du Xe s., Gerd Althoff, "Zur Frage nach der Organisation sächsischer coniurationes in der Ottonenzeit", *Frühmittelalterliche Studien* 16, 1982, p.129-142.

4 Hermann s'est vu confier par Otton toute la région de l'Elbe du nord en 937. Il sera plus tard le représentant du roi en Saxe, et parfois même dans tout le royaume. Sur cette grande famille de l'aristocratie saxonne qui dispose d'une véritable principauté "la marche des Billung" à laquelle est attachée le titre ducal jusqu'en 1106, Gerd Althoff, *Adels-und Königsfamilien im Spiegel ihrer Memorialüberlieferung. Studien zum Totengedenken der Billunger und Ottonen*, 1984.

5 Thème classique des "miroirs du prince" depuis Jonas d'Orléans à l'époque carolingienne, jusqu'à Thomas d'Aquin en passant par Jean de Salisbury. Sur ce point voir par exemple les développements de Michel Senellart, *Les arts de gouverner. Du regime médiéval au concept de gouvernement*, Paris, Le Seuil, 1995.

6 Sur cet aspect du fleuve au Moyen Age, Marc Suttor, "Le fleuve, un enjeu politique et juridique. Le cas de la Meuse du Xe au XVIe s", *Médiévales* 36, 1999, p.71-80.

7 Sur cette identification des Slaves païens aux chiens, Geneviève Bührer-Thierry, "Etrangers par la foi, étrangers par la langue : les missionnaires du monde germanique à la rencontre des peuples païens", sous presse dans *L'étranger au Moyen Age*, Paris, Publications de la Sorbonne.

8 C'est-à-dire les Obodrites et les Hongrois qu'il a vaincus au Lechfeld en août 955, immédiatement avant cette expédition sur la Recknitz datée d'octobre de la même année.